

SIL

Les Echos **SÉRIE LIMITÉE**

Design

Art

Horlogerie

Joallerie

Philanthropie

Évasion

DESTINATION
MODE

Michelangelo Pistoletto — Martin Szekely — Andy Warhol — Jean-Michel Basquiat
Marc Newson — Jacques Prévert — Alexandra Golovanoff



Fauteuil « Bridge »,
par Charles Zana.

Faire bouger les lignes

C'est à Charles Zana, architecte de renommée internationale, que nous nous avons confié l'édito de ce numéro dédié à la création. Il nous raconte comment il est entré en architecture par le design. **Frédérique Dedet**

Très jeune, j'ai découvert le mobilier des architectes des années 1930, j'ai été fasciné par leur capacité à rapporter en une synthèse leur conception spatiale à l'objet. Ils provoquent une réflexion d'envergure sur l'art utile. Animée de mouvements et de débats contradictoires, cette période renvoie une image intense. D'un côté l'Union des artistes modernes, avec René Herbst, Pierre Chareau et Robert Mallet-Stevens qui préconisent un cadre de vie contemporain, la production de série et l'usage de matériaux industriels, et, de l'autre, les présentations raffinées des ensembliers décorateurs dans la grande tradition des arts décoratifs et des techniques artisanales de qualité. Entré à l'école des Beaux-Arts de Paris pour y suivre mes études d'architecture, je me souviens d'avoir été très influencé par un cours de construction dispensé par un ingénieur, ancien assistant de Jean Prouvé. Il nous expliquait la complexité et la singularité des structures en se basant sur l'analyse du tabouret d'architecte, il en détaillait le cerclage, le jambage, l'écartement, ce qui m'a confirmé dans l'idée qu'il pouvait exister une correspondance entre le mobilier et l'architecture.

L'effervescence dans le quartier des Beaux-Arts était stimulante. De nouvelles galeries ouvraient, invitant un public curieux à découvrir de nouveaux horizons de création. Denis Bosselet, Cheska et Bob Vallois, Alan, François Laffanour et Mara Cremniter présentaient le mobilier de Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Pierre Chareau. L'on redécouvrait aussi la subtilité de l'œuvre de Jean-Michel Frank, Eileen Gray, Jean Royère et Carlo Mollino. L'histoire nous rattrapait et tout s'accélérait.

Ma sensibilité au design est intimement liée à mon milieu, mes parents étaient des intellectuels, libres-penseurs, avec un goût très « pompidolien » mélangeant

l'ancien et le contemporain. Ils achetaient des meubles Knoll, nous avions une chaise longue « LC4 » par Le Corbusier, le fauteuil « Wassily » de Marcel Breuer, la lampe « Pipistrello » de Gae Aulenti. Je réalisais que ces objets étaient l'œuvre d'architectes.

Je me souviens de la réflexion d'un professeur qui me disait : « *Le design, on peut le toucher, alors que l'art est sacralisé.* » À la lecture du catalogue de l'exposition « Italy: The New Domestic Landscape » (au Moma en 1972) j'ai pris conscience qu'il existait une troisième voie pour le design, issue d'un anticonformisme radical, proposé dès les années 60 par les architectes italiens. Mon intuition s'est confirmée lors de mes visites à Milan au début des années 90 où j'ai constaté que s'imposait une autre façon de penser l'objet, tendant à se rapprocher de l'art par son dessein. Alessandro Mendini imagine un nouvel artisanat, Andrea Branzi introduit une relation à la nature, Ettore Sottsass traduit dans sa création une vision sensible animée par la joie, l'inquiétude et le désespoir. Au contact de ces découvreurs je comprends qu'ils animent la discipline d'une grande humanité.

Aujourd'hui, le design, dans un mouvement pendulaire, revient sur les valeurs des arts décoratifs des années 30, de Chareau à Frank. Le mobilier que je dessine depuis 2013 exprime une vision, une sensibilité qui se décline en plusieurs collections, je suis toujours animé d'une volonté de faire bouger les lignes avec discrétion, en pensant l'objet mobilier par son confort, son pouvoir de séduction et sa sensorialité. Cette pratique est une halte nécessaire, en parallèle de mes projets d'architecture.

Charles Zana